

L'art de transformer les lignes courbes en droites

Bernard Senécal

Numéro 806, janvier–février 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92523ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Senécal, B. (2020). L'art de transformer les lignes courbes en droites. *Relations*, (806), 45–45.



Bernard Senécal

L'art de transformer les lignes courbes en droites

L'auteur, jésuite, est maître de Dharma dans la branche coréenne de l'école Zen (Rinzai)

Il y a quelques jours, j'étais étendu sur la natte déposée à même le plancher chauffant de ma cellule au fond des montagnes coréennes – où l'arrivée de l'hiver se fait vivement sentir. J'essayais de m'endormir en regardant, à tout hasard, l'actualité internationale sur mon téléphone « intelligent ». Je dis « à tout hasard », car j'avais l'espoir d'y glaner une bonne nouvelle, un petit quelque chose chargé d'espérance qui puisse m'aider à m'assoupir. La quête de ces « minuscules riens » porteurs d'espoir est l'une de mes passions. Mais si je ne suis pas vigilant, cet exercice peut entraîner mon esprit sur une pente glissante, dont la descente aboutit non pas dans les bras de Morphée, mais à la source de mes cauchemars. Ce soir-là, sur Al Jazeera, la BBC, Euronews, France 24, etc., longue était la liste des nouvelles accablantes, qu'il s'agisse du génocide des Rohingyas dans l'État du Rakhine au Myanmar, apparemment encouragé par le déconcertant comportement du prix Nobel de la paix Aung San Suu Kyi ; de la déclaration du secrétaire d'État des États-Unis Mike Pompeo sur la « légalité » des colonies israéliennes de Cisjordanie ; ou de la montée, une fois de plus, de la tension entre le Hamas et Israël. S'ajoutaient la répression sanglante des soulèvements populaires massifs en Irak et en Iran ; la situation explosive à Hong Kong, où s'affrontent désormais ouvertement les idéologies rivales de la Chine et des États-Unis, chacun voulant renforcer sa mainmise sur le versant oriental de l'océan Pacifique ; les manœuvres de la Corée du Nord, occupée à effectuer les mises au point nécessaires pour révéler au monde, à Noël ou au jour de l'An, l'existence de ses missiles balistiques intercontinentaux ; tout cela sans oublier la planète au bord de la catastrophe écologique, selon un rapport signé par 11 000 scientifiques... Stop ! La liste est trop longue. Je m'impose d'arrêter afin de ne pas sombrer dans la tentation du plaisir cynique et stérile généré par la litanie de tout ce qui va de travers.

Mais, pour qui sait regarder d'un peu plus près, tout n'est pas si sombre, tant s'en faut. Trois cours internationales de justice, par exemple, se penchent désormais sur le cas du génocide des Rohingyas. La mise en accusation, voire la destitution possible de Donald Trump pour son *quid pro quo* avec le président de l'Ukraine, Volodymyr Zelensky, apparaissent de moins en moins improbables. Amnesty International ne cesse pour sa part de dénoncer la brutalité meurtrière avec laquelle s'exerce la répression au Moyen Orient et ailleurs dans le monde. La voix de la jeune « prophétesse » Greta Thunberg contribue, sans même le chercher, à faire entendre au tout puissant Mohammed ben Salmane d'Arabie saoudite et à ses acolytes que les jours de

la civilisation du pétrole sont désormais comptés. Je m'arrête. Il ne faudrait pas passer pour un optimiste naïf. La moisson des petits signes sur lesquels peut se fonder l'espérance demeure pourtant abondante.

Il va sans dire que les situations tragiques évoquées multiplient au-delà de l'imaginable les victimes de l'injustice, de la souffrance et de la mort. Le monde est littéralement crucifié. Chacun d'entre nous en sait quelque chose, plus ou moins clairement, au fond de son être. Et, bien que nous n'en soyons pas toujours conscients, la souffrance des autres, même inconnus, nous affecte profondément. Qui d'entre nous pourrait prétendre, en toute lucidité, avoir droit à un bonheur et à une paix véritables qui lui soient exclusivement réservés ? Mais si nos existences sont marquées par le chaos, la souffrance et la mort, elles n'en sont pas pour autant exclusivement soumises à une implacable logique du blanc et du noir. Bien que par moment ces deux couleurs s'imposent par leur vivacité, le plus souvent ce sont les zones de gris qui prédominent, un peu comme dans la parabole évangélique du bon grain et de l'ivraie. Le monde, dit Maître Eckhart, est imparfait, parce que simple création, et non Créateur. Et pourtant, poursuit-il, ce même monde est destiné sans réserve à la perfection même du Créateur.

Il y a près de 25 ans, un homme profondément spirituel m'avait demandé pourquoi je cherchais si intensément à comprendre ce qui se passait dans « la tête de Dieu ». Un jour, je ne saurais pas préciser quand, mais il n'y a pas si longtemps, j'ai choisi de croire et d'espérer, quoi qu'il advienne. « Choisir d'habiter la confiance, tenir une lampe allumée... » C'est là le cœur du message du livre de l'Apocalypse, vraisemblablement rédigé sous la persécution de l'empereur Domitien (51-96). Ce choix ne s'est pas fait du jour au lendemain, loin de là. Il est plutôt la lente cristallisation d'une maturation humaine et spirituelle à travers le désespoir et la souffrance.

On s'interroge sur l'origine de l'affirmation selon laquelle « Allah (ou Dieu) écrit droit avec des lignes courbes. » Est-elle musulmane ? Portugaise ? Vient-elle de sainte Thérèse d'Avila ? Qu'importe, dans la mesure où son exactitude se vérifie dans le champ de l'existence. Plus j'avance dans la vie, plus je m'étonne à la vue d'enchaînements d'événements imprévus, apparemment décousus, sinon fâcheux, mais qui n'en aboutissent pas moins à un résultat bon, voire inespéré. La condition humaine est telle qu'il nous faut à la fois savoir agir du mieux que l'on peut et nous laisser porter par les mouvements d'un monde en devenir, au cœur d'un temps qui est aussi une dimension du mystère de l'éternité. ©